

Un modèle à succès de François Boucher

C'est une jolie toile peinte, publiée ici pour la première fois. Appartenant aux collections les plus anciennes du musée de Thouars, son origine est inconnue. On y reconnaît cependant aisément une allégorie des Arts : environné des attributs de la Peinture, palette et étui au premier plan, draperies et chevalet à l'arrière-plan, l'un des amours copie un buste à l'aide d'un stylet.

Plusieurs porcelaines de la seconde moitié du XVIII^e siècle attestent le succès de la composition. Ainsi ce motif d'*enfants en camaïeu* apparaît-il d'abord sur une caisse à fleurs produite en 1754-1755 à la manufacture de Vincennes – peu après transférée à Sèvres –, et qui est conservée au musée national de la céramique (ancienne collection de la baronne Salomon de Rothschild). Mais le devant d'une boîte fabriquée dix ans plus tard à Meissen présente lui aussi un décor identique, «dans le genre de Boucher» selon l'auteur qui l'avait publiée¹. Un carton de tapisserie du musée des Beaux-Arts d'Angers montre effectivement des amours assez analogues, *Les Génies des Arts*, peints par Boucher en 1761 pour Madame de Pompadour. Restait néanmoins encore à identifier l'estampe qui d'évidence avait servi de modèle aux peintres des deux manufactures de porcelaines : sûrement porterait-elle d'utiles informations.

Le musée Sainte-Croix de Poitiers détient un dessin original de François Boucher, visible jusqu'au 21 mars dans l'exposition «Dessins d'histoire - Histoires de dessin», dont le sujet reste à identifier : *Scène antique* signée F[rançois] B[oucher] fec[it].

Intitulée *La Peinture*, cette composition de l'invention de Boucher fut ainsi gravée par Louis Félix de La Rue, dont on ne sait trop s'il naquit en 1720 ou en 1731. Œuvre de jeunesse, son estampe appartient en fait à une série d'illustrations formant le *Livre des Arts* de François Boucher, publié à Paris par Gabriel Huquier dans le courant des années 1740, voire au début des années 1750 ; s'y rencontrent aussi *L'Architecture*, *La Sculpture*, *La Poésie*, *La Musique*, etc.

Il s'agissait ensuite de comprendre dans quel ordre toile et gravure furent-elles créées. Est-ce ainsi une peinture exécutée comme les porcelaines à partir de l'estampe, ou à l'inverse est-ce le modèle que le peintre avait fourni à son graveur ? A moins que ce ne soit une réplique de la toile originale ? Afin de faciliter le travail

de gravure les modèles destinés à être diffusés par l'estampe étaient effectivement peints en grisaille. Mais la gravure à son tour se prête bien à l'exécution d'une peinture en camaïeu, ainsi que le sont souvent les décors des porcelaines d'après les enfants de Boucher. Les différences qui s'observent entre les deux œuvres, dans la tête de l'amour de gauche notamment, ne plaident pas dans le sens d'une copie servile d'après la gravure, tandis que la facture se distingue de celle du peintre. Cette jolie grisaille doit donc constituer une nouvelle interprétation de l'estampe qui diffusa avec succès un modèle sorti du pinceau de François Boucher.

Grégory Vouhé

1. Barbara Beaucamp-Markowsky, *Boîtes en porcelaine...*, 1985, n° 107 p. 143. Pour la jardinière : Tamara Préaud et Antoine d'Albis, *La porcelaine de Vincennes*, Paris, 1991, n° 32 p. 98-99.

La Peinture, grisaille, 530 x 705 mm



Grégory Vouhé

Richelieu, un château poitevin

Les éditions de la Maison des sciences de l'homme à Paris publient *Richelieu patron des arts*, avec une contribution de Grégory Vouhé sur le château de Richelieu. Le fait que Richelieu appartenait à l'ancien Poitou explique la richesse des collections publiques poitevines concernant le château. Chef-d'œuvre récemment restauré du musée Sainte-Croix, la figure de marbre de Louis XIII conçue pour le pavillon d'entrée méritait pour sa part

une publication complémentaire. Grégory Vouhé y retrace l'histoire de cette prestigieuse commande du cardinal-duc de Richelieu pour son château poitevin, jusqu'au sauvetage de cette statue monumentale renversée en 1793 : dès 1844, la Société des antiquaires de l'Ouest en achète les vestiges qui gisaient au milieu des ruines de la «bande noire». Aussi est-ce l'étude de tête du tout dernier volume de la *Revue historique du Centre-Ouest*.

Richelieu patron des arts, dir. J.-Cl. Boyer, B. Gaehtgens et B. Gady, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, 560 p., 188 ill., 48 € ; *Au temps de Richelieu*, avec une contribution de Jean Hiernard, *Revue historique du Centre-Ouest*, t. VIII, 1^{er} semestre 2009, 230 p., 62 ill., 20 € (www.sao.asso.fr)